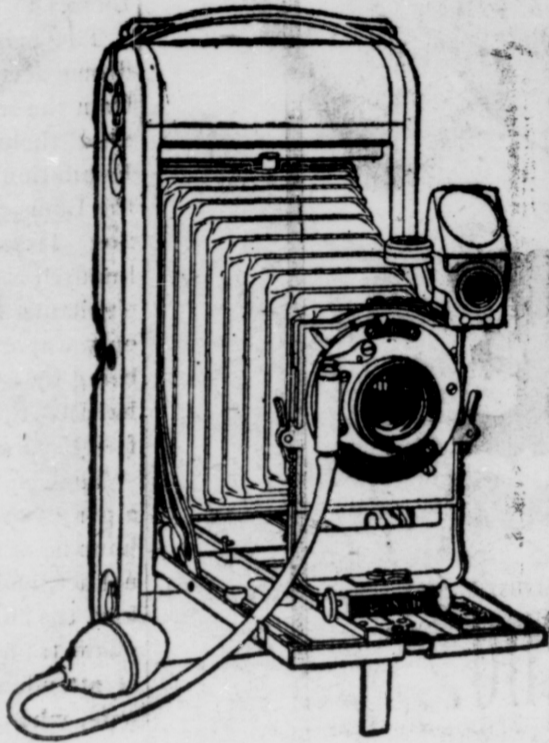


KODAKS and CAMERAS

Picture making to-day is simpler than it was yesterday. There is no halt in photographic progress. New and simple methods have displaced the old and difficult ones. To-day the amateur finds it so easy that he can from the start accomplish every step himself; yet he has the option of merely "pressing the Button" and leaving it for someone else to "do the rest." To meet the increasing demands of our customers we are continually adding to our stock; always keeping a big variety of Kodaks and Cameras, besides all the necessary Sundries such as Printing Papers, Frames, Mounts, Developing Solutions, "A. B. C." outfits, Developing Machines, etc. In fact everything mentioned in the Eastman Kodak Co.'s catalogue, at catalogue prices.

Folding Pocket Kodaks



- The most up-to-date efficient and convenient Camera made. Has all the modern devices for simplicity and efficiency in picture making.
- Also has the advantage of fitting the pocket.
- In the Folding series there are several different sizes and prices, as follows:—
- No. 1 Folding Pocket Kodak \$10.00
 - No. 1 A Folding Pocket Kodak \$12.00
 - No. 2 Folding Pocket Kodak \$15.00
 - No. 3 Folding Pocket Kodak \$17.50
 - No. 3 A Folding Pocket Kodak \$20.00

Box Kodak



The simplicity of this instrument commends it to beginners in photography. The Box Kodak is efficient and reliable. The price is only about half what you would pay for a folding Kodak. There are three Box Kodaks made. We sell them. They are:—

- No. 2 Flexo Kodak \$5.00
- No. 2 Bulls Eye Kodak \$8.00
- No. 3 B Quick Focus \$12.00

The Brownie Camera

This is a wonderfully accurate and reliable little instrument, and the splendid work which has been done with it by school children proves that photography, as now simplified, is by no means confined to "Grown ups." Brownies are our biggest sellers—the price being so low: Brownie No. 1—\$1.00, Brownie No. 2—\$2.00; Folding No. 2—\$6.00; Folding No. 3—\$9.00.

We have not space enough to tell you about all our Kodaks and Cameras, but invite you to call at our store to see them, when we will be pleased to show and explain them. You will buy a Kodak some day, why not now?—mail orders promptly attended to—send for 1906 catalogue—

SOLE AGENCY FOR PRINCE COUNTY

Kodaks to rent by the day or week.

A. W. P. GOURLIE

Prince County Drug Store
Summerside, P. E. Island

Monsieur Pierre

I

Il s'appelait monsieur Pierre, tout court.

On ne lui connaissait pas d'autre nom. Nul ne s'en étonnait, du reste, car on le respectait et on l'aimait pour sa bonne figure d'aïeule, grave et douce.

On se disait qu'il devait y avoir eu quelque grosse peine dans sa vie. Il habitait, tout seul, une unique chambrette où personne d'autre que lui pénétrait. Il ne sortait guère que la nuit, aux heures d'ombre, comme si la lumière du jour l'effrayait.

—Quelque ancien criminel! disaient les mauvaises langues.

—Ou quelque fou!

Mais ceux qui le connaissaient se sentaient conquis par sa bonté. On assurait qu'il distribuait en secret de larges aumônes à ceux qu'il voyait souffrir autour de lui. Cet homme, si simple d'apparence, était donc riche! Certainement, il avait dû vivre autrefois de la vie du monde, tant ses manières étaient distinguées et son langage correct. Le hasard nous rapprocha. Etu-

diant, je me trouvais habiter justement tout à côté de lui. En nous rencontrant, nous échangeions quelques mots de politesse et je lui dis un jour, je ne sais plus à propos de quoi que j'étais originaire de Saint-Remy dans les Vosges.

En entendant prononcer ce nom, il parut troublé. Son front se creusa d'un pli soucieux. Depuis ce jour il ne me parlait qu'avec émotion.

Visiblement, il me prenait en sympathie. J'ignorais pourquoi. Je ne savais d'ailleurs rien de plus sur son compte que son nom simple: Monsieur Pierre.

Or, un soir d'été, comme nous étions ensemble à cuser et que je lui parlais de mon pays, de la grande joie que j'aurais d'y retourner aux vacances, d'aller tirer des chevreuils avec quelques camarades d'enfance, je vis le vieillard tout à coup changer d'expression, pâlir, et la bouche tremblante, les yeux hagards, me crier:

—Ne chasse pas, petit, ne chasse pas!

Mais moi, dans l'enthousiasme de mes vingt ans, je me mis au contraire à célébrer ce plaisir des dieux, l'exercice le plus salutaire qu'il y eût pour la jeunesse, à

Saint-Remy, mon pays natal, le gibier abondait.

—Insensé! Insensé! répétait-il en fixant sur moi un regard pressé suppliant.

Et comme je riais, m'amusant de son effroi:

—Écoute, petit, me dit-il, une histoire que je vais te dire, une histoire de là bas, de ton pays:

II

Moi aussi j'ai chassé beaucoup, autrefois. Mais j'ai été témoin, près de Saint-Remy, justement, d'un accident si épouvantable, que je me suis juré de ne plus toucher jamais à un fusil.

Il y a de cela quarante ans.

—J'ai tenu parole.

—As-tu entendu parler, continuait-il, du marquis de Rieux?

—Oui, répondis-je. Je me souviens en effet. C'est une histoire bien ancienne, et dont on parle dans le pays, comme d'une légende. On raconte qu'il a été tué à la chasse.

—Précisément. Et ce n'est pas une légende. M. de Rieux était propriétaire du château de Villemont, à quelques kilomètres de Saint-Remy.

—C'est cela. Un château qui est en ruine aujourd'hui, sous les

clématites blanches et les herbes folles.

—Le marquis était le plus accueillant des hôtes. Pendant la période des chasses, sa demeure réunissait une compagnie aussi élégante qu'aimable et devenait un lieu de fêtes, célèbre dans toute la contrée.

Sa fille, Diane, une créature exquise, aussi jolie que bonne, faisant les honneurs.

Était ce l'influence de son nom ou le résultat de l'éducation un peu masculine que son père-lui avait donnée.

—Mme de Rieux était morte en la mettant au monde—elle était passionnée pour la chasse, plus qu'aucun de nous.

Je dis "aucun de nous" parce que je me trouvais un de ces fidèles habitués de ces réunions.

Mlle de Rieux était un "fusil" de premier ordre, un peu vif, peut-être, comme on dit, et parfois imprudent, mais qui, à bonne portée, manquait rarement son but: lièvres et perdreaux en savaient quelque chose.

Là, cependant se bornaient ses exploits. Le marquis s'était toujours refusé à laisser sa fille aborder la grande chasse, spécialement

celle du chevreuil, dont le tir à hauteur d'homme et à gros plombs, offre des dangers particuliers.

Mais, cette année-là, Diane supplia tellement son père, et, tous nous joignant si bien nos instances aux siennes, que le marquis lui permit de faire ses premières armes à une grande battue.

On lui donna les recommandations les plus pressées pour ne tirer qu'à découvert. On chargea son fusil avec un soin minutieux et on la plaça sous la direction spéciale d'un chasseur qu'on savait expérimenté et prudent.

Je me souviens de ce départ pour la chasse, si bruyant, si animé, où nous entourions galement l'héroïne de la fête qui marchait fière et déjà triomphante, belle comme la déesse dont elle portait le nom.

Mlle de Rieux et son guide, qui ne devait pas la quitter, se postèrent à la lisière du taillis, au rond point des bruyères que tu connaissais sans doute.

Ils avaient ainsi, pour tirer en arrière de la ligne, la largeur de la route.

Le marquis se plaça à trente pas de sa fille, sur la même ligne.

Il y avait à cette époque, en forêt, une incroyable quantité de chevreuils: dès les premiers cris des battueurs, la frouillade se mit à crépiter de plusieurs côtés, grisant les chasseurs.

Diane ne fut pas d'abord favorisée. Rien ne lui venait que quelques lièvres effarés que l'on dédaignait ce jour-là. La pauvre débutante piétinait d'impatience.

Enfin, comme un éclair, un "broquet" sauta le chemin, et roula au milieu, frappé par la chasseresse tout émue. A peine son compagnon lui avait-il rapidement rechargé son fusil, que les rabatteurs, si approchés qu'on commençait à les apercevoir entre les arbres, annoncèrent:

—Chevreuils, en avant!

Ces jolies bêtes venaient de bondir devant eux. Elles s'élançèrent entre le marquis et sa fille.

J'étais tout près. Je vis la jeune fille épauler de nouveau... j'ouvrais la bouche pour l'empêcher de tirer, mais je n'eus pas le temps. Deux coups de fusils précipités retentirent aussitôt, suivis d'un cri déchirant.

Le marquis, battant l'air de ses bras, s'abattit lourdement. Il avait reçu en pleine poitrine, un coup de chevreuillade à trente mètres. Il était tué raide.

Je n'ai pas à dire la scène qui suivit. Tous les chasseurs étaient accourus. Chacun s'empressait, les uns auprès du pauvre corps, les autres cherchant à arracher la malheureuse jeune fille à l'affreux spectacle, lorsque, affolée, pâle comme un spectre, menaçante et terrible elle se redressa en demandant:

—Qui est ce?

On avait entendu deux coups en même temps.

Alors plus pâle qu'elle encore, le chasseur qui l'avait assistée s'avança et dit:

—C'est moi...

Mlle de Rieux ne prononça pas une parole. Elle étendit le bras et montra la route au coupable qui s'éloigna chancelant, tête basse, pour toujours...

III

—Ce coupable, ajouta M. Pierre, s'est retiré du monde à la suite de cet épouvantable drame. Officier, il a renoncé à sa carrière. Il a même abandonné son nom, car lorsqu'on le prononçait, j'entendais les gens, trop informés par des journaux, chuchoter:

"C'est lui qui a tué le marquis de Rieux."

Depuis de longues années il ne connaît plus personne d'autrefois et personne ne le connaît plus.

Il passe sa vie comme un paria, seul, triste, abandonné, mais sans regrets pourtant et sans remords. Oni, sans remords, car ce coupable est innocent.

Mlle de Rieux n'a jamais su la vérité.

Son compagnon n'avait pas tiré. Mais, au fatal moment il avait eu un instant, compris que l'existence de cette adorable jeune fille

serait à jamais brisée si elle connaissait l'affreuse réalité et si elle avait sacrifié pour elle.

Quel mobile, m'écri- Je sans hésiter sur la personnalité du héros, a pu vous inspirer pareil dévouement pour Mlle de Rieux?

Alors tristement, monsieur Pierre répondit.

—Je l'aimais.

Il est impossible de fabriquer un Savon meilleur, plus pur ou plus agréable que le

BABY'S OWN SOAP

Savon idéal pour la toilette, les enfants et le bain.

Écrivez bien que les mots Baby's Own Soap sur l'enveloppe et la boîte ne sont jamais traduits.

ALBERT SOAPS, LIMITED
MFRS. MONTREAL 5-1-06

GAGNEZ DE L'ARGENT

EN VOUS BOULEVANT DE L'ARGENT.

Si vous pouvez aujourd'hui établir un commerce qui ajouterait une jolie somme à vos revenus actuels—sans qu'il vous en coûte un dollar—ne le feriez-vous pas?

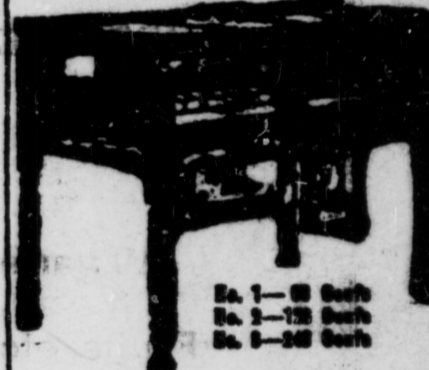
En bien, nous sommes prêts à vous établir dans un négoce profitable et nous ne vous demandons pas de dépenser un seul dollar. Notre proposition est celle-ci: Nous vous expédions un Appareil Incubateur Chatham et Couveuse, transport payé, et

Venez nous payer sur Argent qu'après la Récolte 1906.

L'élevage de volailles paie.

Ceux qui vous disent qu'il n'y a pas d'argent dans l'élevage de poules ont dit faux. Faire de l'argent dans ce commerce en employant des poules comme couveuses, c'est sûr et certain. Nous avons fait cela et il nous en est resté dans nos poches. La mission de la poule est de pondre des œufs. Comme appareil incubateur ou couveuse, elle n'y est pas. C'est l'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse, et il s'acquiesce de leur tâche avec un succès parfait.

Le commerce de volailles, conduit comme il doit l'être, paie beaucoup plus qu'on ne lui en a jamais vu. C'est un commerce qui est en plein développement au Canada et aux États-Unis—se sont convaincus qu'il est avantageux d'élever des poules avec



L'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse

"Le premier Appareil Incubateur que j'aie employé est le vôtre, et je le désire acheter que j'ai obtenu 100 poulets de 62 œufs. C'était mon premier lot; en réalité, une couveuse de 100 pour cent. Je suis bien sûr de l'avoir fait de mon appareil incubateur et couveuse. T. W. RAMSAY, DANVILLE, CALIFORNIA, U.S.A."

"Ma première couveuse est arrivée. J'ai obtenu 110 jolis poulets de 100 œufs. Qui peut battre cela pour le premier essai, et si à bonne heure le printemps. Je suis bien sûr de l'avoir fait de mon appareil incubateur, et si je ne pourrais m'en procurer un autre, aucun agent ne pourrait acheter le mien. Deux fermiers devraient avoir un Appareil Incubateur Chatham No. 2. F. W. RAMSAY, DANVILLE, CALIFORNIA, U.S.A."

"L'Appareil Incubateur que vous m'avez vendu fonctionne admirablement bien. Il est facile à opérer et s'écoupe environ 10 minutes d'attention chaque jour. R. M. GUYTON, MOORE JAW, ALA."

L'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse est construit soigneusement. Point de bragues. Chaque pouce de matériel est soigneusement éprouvé; l'appareil est construit d'après les vrais principes, l'écoulement est parfait, le thermomètre est précis, et la machine est excellente.

L'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse est d'une construction simple ainsi que son fonctionnement—une femme en une heure peut opérer l'appareil dans les moments de loisir.

Vous ne nous payez aucun argent avant la fin de la récolte de 1906.

Envoyez-nous votre nom et adresse aujourd'hui sur une carte postale.

Nous sommes en position de vous servir promptement de nos magasins de distribution à Calgary, Brandon, Regina, Winnipeg, New Westminster, B.C., Montreal, Halifax, Chatham. Adressez toutes correspondances à Chatham.

The Hanson Campbell Co., Limited
Dept. 179, CHATHAM, CANADA.
Villes de CHATHAM, ONT., et DETROIT.

Demandez nos prix sur un bon ordre et une bonne balance de forme.

On Demande un Instituteur

On demande un instituteur français pour l'école de St. Edouard, St. Louis, pour la prochaine année. Supplément \$32.

SOSIME GAUDF
St Louis, P. E. I. Secrétaire